

Michael Lonsdale, la vérité à voix basse

Author : Alexis Feertchak

Categories : [Art & Société](#)

Date : 21 septembre 2020

HOMMAGE : L'acteur français, au timbre si particulier, est mort à 89 ans. [Alexis Feertchak](#) se souvient de l'émotion quand il l'entendit, dans un murmure, réciter Charles Péguy au théâtre Poche-Montparnasse en 2015.

Diplômé de Sciences Po Paris et licencié en Philosophie de l'Université Paris-Sorbonne après un double cursus, [Alexis Feertchak](#) est journaliste au Figaro et rédacteur en chef du journal iPhilo, qu'il a fondé en 2012.

Si vous m'aviez demandé enfant qui était Michael Lonsdale, je vous aurais répondu sans hésiter : le professeur Édouard Loriebat, ce scientifique en blouse blanche qui accueille Louis de Funès et Claude Gensac dans *Hibernatus*. "Non, je n'ai pas dodeliné", martèle le plus comique de nos acteurs. "Si vous avez dodeliné", lui rétorque, impassible, Michael Lonsdale. Aux gestes et à la voix frénétiques du premier répondait le calme imperturbable du second. Cette voix grave, monocorde, basse, ce visage figé laissant transparaître un mystère m'avait troublé. Puis, il y eut *Moonraker*, mais qui ne me laissa pas un souvenir impérissable. Et enfin, le bouleversant *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois racontant le calvaire des moines de Thibérine. "Il y a des gens qui ne veulent pas parler après. C'est pour ça que j'ai refusé de faire des débats ; il faut laisser dormir ça tranquille dans le coeur de chacun", racontait plus tard Michael Lonsdale à la télévision.

Je n'ai plus particulièrement pensé à lui après. Je gardais seulement en mémoire les figures du professeur Loriebat et de Frère Luc que rien ne rapprochait, mise à part cette voix troublante de calme. J'ai retrouvé Michael Lonsdale quelques années plus tard, au théâtre. A plus de 80 ans, il récitait Péguy au Poche-Montparnasse à Paris. La salle était toute petite, obscure, moins de 30 personnes y étaient assises sur des étroits bancs en bois. Là, surgit dans la pénombre une silhouette voûtée, se déplaçant péniblement. On avait l'impression que le moindre souffle aurait pu l'emporter. Je ne pense pas me tromper en disant qu'une majorité de spectateurs furent pris, à ce moment-là, d'un mélange douloureux de pitié et de tristesse. Ce fut en tout cas mon cas. Michael Lonsdale s'assit à une petite table et, enfin, son visage sortit de l'ombre. Son regard était un peu lointain, mais y brillait une lueur, elle aussi fragile, mais incroyablement vive.

Là, dans un murmure, le maître commença de réciter Péguy. Réciter ou susurrer. A côté, le Loriebat de mon enfance était un chanteur d'opéra. Michael Lonsdale susurrant les mots de Péguy

sur un filet de voix, encore reconnaissable entre tous. La vingtaine de spectateurs étaient littéralement suspendus à ce fil fragile. Suspendus à la fois par la difficulté d'entendre certains mots, mais surtout par la volonté de ne pas perdre une miette de cette substance. Sa voix dégageait au-delà de sa fragilité une force inoubliable, comme si rien au monde ne pouvait venir à bout de ces mots qu'il prononçait si sereinement. J'ai rarement entendu chose aussi belle que Péguy murmurée par Lonsdale. Au dernier mot, la petite assistance resta quelques instants figée, comme si une salve d'applaudissements eût pu abîmer ce silence absolu qui servait d'écrin à la voix basse du maître. Ils vinrent pourtant, pleins d'émotion. Michael Lonsdale se leva péniblement, s'inclina lentement et releva la tête. Face à la petite foule qui battait des mains, l'acteur restait impassible. Ce n'était pas l'inquiétant visage du Professeur Loriebat face à Louis de Funès, mais plutôt celui de frère Luc, bon, serein et impavide.

Quelques minutes plus tard, dans le tumulte du petit théâtre, où chacun s'emparait joyeusement d'un verre de vin, j'aperçus derechef la silhouette de Michael Lonsdale, cette fois-ci attablé, seul, à une table. Il buvait, lentement et calmement, un bol de soupe, comme insensible au brouhaha ambiant. Un vieux monsieur fatigué, qui, quelques minutes avant, parlait, avec Péguy, de l'espérance comme d'"une petite fille qui n'a l'air de rien du tout". Avec sa barbe broussailleuse, ses habits élimés un peu grands, Michael Lonsdale n'avait pas l'air de grand chose non plus. Et, pourtant, il venait, quelques instants plus tôt, de prononcer à voix certes basse des mots d'une troublante vérité.

En ces temps agités, où la parole publique est souvent vaine, bruyante, excessive et vociférante, Michael Lonsdale représentait un certain héroïsme, celui de la tempérance, de la nuance, de la douceur et de la finesse de la parole. Quand il murmurait à voix basse, on l'écoutait.